

Chronique

ART

CONTEMPORAIN

L'OEIL ET LA BALANCE

(et parfois même le glaive !)

Une concélébration du néant

Au secours ! Alerte ! «*Ils sont tous fous* », comme le déclarait récemment notre magistrat suprême. L'occasion nous est donnée de visiter une des plus belles salles de l'asile, les Galeries Contemporaines du Centre Pompidou.

Allez donc y voir l'actuelle exposition Claude Rutault. De quoi s'agit-il ? Je laisse ici la parole au communiqué de presse, tout en donnant la mienne que je n'invente rien, me contentant de transcrire sans changer une virgule :

« Claude Rutault énonce les principes qui régissent son travail: mettre le tableau en question en l'utilisant tel quel, toile tendue sur châssis, peinture, accrochage sans recherche d'originalité.

La différence, aussi mince que radicale, consiste à peindre la toile de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Pour obtenir ce résultat, il faut peindre soit la toile de la même couleur que le mur, soit le mur de la même couleur que la toile ou soit les deux d'une même couleur. »

Non, nous ne rêvons pas. Non, hélas, ce n'est pas une plaisanterie.

Oui, on se paye notre tête à ce point.

Oui, l'institution qui a, entre toutes, mission et budget publics pour nous présenter le meilleur de l'art actuel, trahit l'une et dilapide l'autre avec l'exposition d'un aveu d'impuissance.

Le coup du monochrome, nous l'aura-t-on assez fait ! Bien avant Yves Klein, dès la fin du siècle précédent, des amis de Lautrec et d'Alphonse Allais, le groupe des « Incohérents » présentaient des toiles uniformément jaunes : « *Cocu dans un champ de colza* », ou bien blanches : « *Mariée anémique sur un terrain enneigé* » ; ou encore noires : « *Combat de nègres dans un souterrain* ». C'était sans prétention, autre que d'amusement, ce qui est loin d'être le cas ici.

Il s'agit, hélas, de beaucoup plus sérieux, de dramatiquement plus épouvantable. D'une pitoyable et inquiétante concélébration du néant. La nullité des conservateurs célèbre la nullité d'un « art » qui célèbre lui-même la nullité des temps.

Alors qu'il la faudrait combattre. Alors qu'il n'y a d'autre sens au mot art que cette insurrection même et le degré de victoire qui la couronne.

Ici, toile et mur : gris partout. Match nul.

Vraiment très nul.

« *Quousque tandem* », Catilinar ?

Et si vous croyez que j'exagère, allez voir : **Galeries Contemporaines du Centre Pompidou, jusqu'au 12 avril.**